

Brèves littéraires

Brèves

L'âge d'or : c'est l'âges d'ores, l'âge dort, l'âge d'art

Jean-Louis Le Scouarnec

Volume 7, Number 1-2, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Scouarnec, J.-L. (1992). L'âge d'or : c'est l'âges d'ores, l'âge dort, l'âge d'art. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 85–97.

L'ÂGE D'OR : C'EST L'ÂGE D'ORES, L'ÂGE DORT, L'ÂGE D'ART

Jean-Louis Le Scouarnec

«Un dieu lui-même me proposerait de renaître et s'offrirait à me remettre aux seins de ma nourrice, que je le remercierais très résolument. Je touche au terme de ma carrière, et je n'ai nullement envie d'être ramené de la barre au point de départ. Qu'a donc la vie de tellement agréable? N'est-elle pas une longue école de souffrance. Admettons qu'elle ait des plaisirs; il doit venir un jour où l'homme en sera rassasié et détaché. Je ne veux pourtant pas médire de la vie, comme l'on fait tant de philosophes; je ne me repens point d'avoir vécu, parce que je crois que je n'ai point été inutile au monde, et que je quitte la vie comme on sort d'une hôtellerie et non de la maison paternelle». (Cicéron, *De Senectute* «De la vieillesse»). Voilà quelques mots tirés de l'opuscule intitulé : «Cato-major de Senectute», écrit deux ans avant sa mort (61 ans) par l'illustre Marcus Tullius Cicéro (80-43 av. J.-C.), questeur, édile, prêteur, pro-consul, consul, gouverneur, homme d'État; aussi, orateur, avocat, artiste, théoricien de l'éloquence, philosophe et écrivain épistolaire.

Troisième grief

Il faut renoncer aux plaisirs. «Nul présent plus funeste, plus ruineux que le plaisir n'a été fait aux hommes» disait Archytas. «Le plaisir est le pire ennemi pour l'âme pensante; dans le prolongement de la jouissance nulle opération de l'esprit n'est possible» écrit Spinoza dans le «De intellectus emendatione». Lucius Flaminius fut exclu du sénat pour son appétit de plaisir. Pourtant Manius Curius et Tibérius Conruncanius soutenaient bien cette idée d'un philosophe d'Athènes qu'il fallait rapporter toutes nos actions à la recherche du plaisir... Platon (Timée, 69D) parle divinement, quand il dit que «le plaisir sert d'appâts aux maux». Ce repas pris en commun avec des amis (le convivium) demeure un plaisir agréable, avec celui, plus tard, de la conversation avec des amis. Convivium en grec, se traduit par «Symposium» qui signifie boire. Une fois qu'on est libéré de l'appétit sensuel, de la soif des honneurs, de la convoitise et des inimitiés, de toutes les passions, de quel prix n'est-il pas pour l'âme de se replier sur elle-même et de vivre d'une vie toute intérieure! Il y a les plaisirs de l'agriculture, (Xénophon), de la campagne, du jardinage, celui de la considération. Que la vieillesse est douce quand on a un heureux naturel et qu'on a su se donner une bonne formation!

Quatrième grief

L'inquiétude et le tourment de l'approche de la mort. Il faut plaindre le vieillard à qui une longue vie n'a pas enseigné le mépris de la mort. Le vieillard n'a rien à espérer, il est donc dans une condition meilleure

que celle du jeune homme qui ne fait qu'espérer; l'un voudrait vivre, l'autre a vécu longtemps. On ne peut pas tous vivre comme le roi de Tartessus en Espagne (Vies.) jusqu'à l'âge de 120 ans. L'idéal de la médecine. Le sage doit accepter cela de bonne grâce et lutter contre la nature. Ne serait-ce pas renouveler la révolte des Titans? La nature a tout bien ordonné. Il est impossible comme le poète à bout de souffle, qu'elle ait négligé le dernier acte. Il est même justifiable qu'un sage disparaisse avant que le rideau tombe. Car une vie courte a une durée suffisante pour être une vie bonne et belle. La mort a quelque chose de conforme pour les vieillards. Mourir jeune, c'est un scandale, c'est un acte obsidional; mourir vieux, c'est un acte vernal, auroral, un moment lilial, disons, un ouvrage ferial. Il faut dire comme Ennius (poète latin, 239-169 av. J.-C.) «que nul ne verse de larmes et ne gémisses sur sa mort». Il me plaît de croire, même si cela peut être une illusion, que l'âme humaine est immortelle. «Les meilleures défenses du vieillard, écrit en conclusion Cicéron, sont les connaissances acquises, c'est la pratique de certaines vertus».

À quitter la haute vertu et le courage romains, comment de nos jours peut apparaître l'âge d'or, de l'an 2000 après J.-C. (de la naissance de Cicéron 106 av. J.-C. à la mort, disons, de Graham Greene, 1991), le plus grand romancier, dit-on, de langue anglaise? L'expression l'âge d'or signifierait l'existence humaine rendue à son acmé. Comme on dit, par exemple, l'âge d'or de la littérature grecque ou l'époque athénienne (Solon, 594 av. J.-C. à la mort d'Alexandre, 323

av. J.-C.); l'âge d'or de la littérature latine ou le siècle d'Auguste (30 av. J.-C., 14 ans ap. J.-C.); l'âge d'or de la littérature italienne ou le siècle de Léon X (1513-1521); l'âge d'or de la littérature anglaise ou le siècle de la reine Anne (XVIII^e s.); l'âge d'or de la littérature allemande (XVIII^e s.) comme on disait couramment avant, le siècle de Périclès (494-429 av. J.-C.).

Les trois états ou manières de l'âge d'or L'âge d'ores

Le troisième âge est d'ores et déjà. Hors de, sorti de là, de la société dite active. Le sort en est jeté (*Alea jacta est*) vient de nous dire César ou l'Institution sociale. Nous sommes arrivés au port, quelques-uns à bon port; pour une grande majorité à un fjord, c'est-à-dire dans cette vallée creuse où le rivage (visage) s'affaiblit. Comme Sisyphe, nous venons de monter notre vie au haut de la montagne. Le rocher, on le sait, va rouler dans la nuit et nous descendrons tous dévorés par elle vers la mort. Le vieillissement, au contraire de la fatigue, n'est plus réparable, il devient une «fatigabilité». L'incurabilité de la vieillesse. Le moment léthal après l'instant natal. Il n'y a pas un être pensant qui ne se dispense de penser à la mort. Rappelons-nous : «*mors certa, hora incerta, sed ignota*» – «La créature est un condamné à mort jouissant de sursis indéfini» (V. Hugo). Il faut dans cette situation d'ores et déjà, dissiper cette dolorité mentale de la mort, ce Timor et Trémor (crainte et tremblement) qui habite l'homme et vient rendre amers les derniers délices de sa vie. Faisons comme Socrate qui a bu la cigüe «aussi naturellement que le vin du banquet».

(Jankélévitch). «Il a voulu mourir», dit Nietzsche. Aussi il faut soutenir comme la sagesse antique que «la mort est moins que rien». Il faut la regarder même avec une sorte de dédain, de mépris. La mort est «un gain de la pensée (thééthète). «Ma mort, avance S. de Beauvoir après Lucrèce, n'arrête ma vie qu'une fois que je suis morte, et pour le regard d'autrui». Arrêtons de professer avec le christianisme que la mort c'est le salaire du péché; et puis ce gros Jugement dernier...

Mais, attention, mépriser la mort, ce n'est pas mépriser la vie comme chez les Stoïciens; «la mort n'existe pas, c'est un fantôme, un accident banal.» Avouons-le, il y a plus de peur que de mal. Recommandation à suivre : vivons le «Carpe diem» d'Horace, «vivons pleinement notre vie jusqu'à la dernière minute». Et quand cela arrivera, tant mieux.

La mort, «qui en principe m'échappe» (Sartre), «la mort pour moi, c'est une fête». Il faut la souhaiter. Et l'idéal serait peut-être une mort jeune, prompte et belle.»

L'Âge dort

«Je suis par nature un être qui ne peut se rejoindre, ni s'achever» (Heidegger). «Je suis un être pour la mort.» – «Dès qu'un humain vient à la vie, déjà il est assez vieux pour mourir», continue-t-il.

L'âge dort ici signifie une manière de vivre l'âge d'or. Une façon de long sommeil, de narcolepsie douceuse, une conduite à la Lazarre; même si, tout prêt, Pascal tremble devant son pari; même si Marc-

Aurèle, Léon Chestov crient leur «memento mori» (Memnesso); même si Jésus recommande à ses disciples à Gethsémani de ne pas dormir, «de veiller et de prier». Parfois, cela ressemble à une paix, forcément à une résignation souvent peureuse et sourde, une espèce de traumatisme de la mort de soi, de celle des autres; parfois, l'âge dort est vécu, non pas vertement comme Epicure (la mort donc, ne nous concerne en rien) mais comme un genre d'abandon heureux sans rien faire, de se vouloir heureux inoccupé. Je vois un type, particulièrement à La Nauraye, qui marche à petits pas sa vie, dans la rue, pour ménager son petit coeur; un peu comme ce type fatigué dans l'annonce «les p'tits vites de Cordon bleu»; un autre qui, à 72 ans, fait joyeusement sa vie, le soir, sur un gros Harley Davidson... Ce dernier vit joyeusement sa vieillesse et semble dire comme Montaigne : «la mort serait moins à craindre que rien.»

Mais ces gens, comme la majorité des gens de l'âge d'or vivent sur les débris de leur corps et de leur esprit. Pas de lecture, beaucoup de télévision (hockey, baseball, lutte) : aucune création intellectuelle et une grosse fréquentation à l'église. Bref, ils s'ennuient à mort et attendent dans l'angoisse. L'âge dort pour eux, c'est : «Lâche! (pis) dort!» remarque l'un de mes confrères. Première observation : Remarquez que l'Âge d'or, mis ici en triade pour le besoin d'une dialectique ou d'une gymnastique de l'esprit, ne représente pas trois étapes mais bien une manière d'être devant soi, une façon de se pro-duire devant l'autre. L'homme traverse ces trois moments (55 à 85 ans) avec

mille nuances selon la cueillette ou la récolte obtenue sa vie durant et selon, également, le brassement de tous les facteurs actuels et passés qui, pour ainsi dire, viennent comme déterminer, «typifier» un individu. C'est une question d'accent, de sens. Dernière observation, «la mort pour l'âge d'or c'est un achèvement, non un accomplissement» (Roger Mehl).

L'âge d'art

Après cet âge fort, ou tord, retors, taure, chlore, maure, sor, saur, il nous faut parler, oh! brièvement, de l'Âge d'Art.

C'est l'âge excellemment exposé par Cicéron et qui rappelle la force, le courage, la virilité et la grandeur des projets des royautes et des républiques grecques et romaines. Cela aussi pour les individus.

L'Âge d'art, c'est une façon d'arranger, de disposer (artuein), une manière d'être ou d'agir. Ajouter à cela, selon la règle biologique (en général) que ce sont les meilleurs qui survivent (aristoi), on peut supposer que traverser la vie actuelle demande une forte expertise des moyens. Tout homme arrivé à un âge fort raisonnable, 75 ans, doit avoir décelé en lui un artisan et un artiste. Quitte à me dédire, on avance que dix pour cent (10 %) de la population sont fortement «actualisés» et cinquante pour cent (50 %) moyennement, donc à peu près la même proportionnalité pour qui la vieillesse est une seconde renaissance et non une dégénérescence. C'est, enfin, l'âge de la Personne (individu libéré) et non plus de l'individu (société

contrainte). Il y a aussi une question de départ qui fait que le troisième âge est le produit de la pareille tension entre le physique et le psychique. On peut croire que les seuls vrais survivants de la vieillesse sont ceux possédant une certaine scolarité, un tempérament balancé, un caractère plutôt jovial, un bon sens et un sens commun développés; une tendance innée à la créativité, à l'originalité; une attitude, en ce qui concerne la vieillesse et la mort, magnifiquement positive, puis, un espace personnel et serein; enfin, une continuelle remise en question des valeurs traditionnelles et nouvelles.

Pour ces gens, c'est Eros converti, Thanatos amadoué. Jeu à l'envers et à l'endroit chez ces personnes de l'organique et de l'inorganique. Parfois jusqu'à la moria-normale. La mort court les corridors d'hôpital, les nouvelles, les rues, les conversations et, chez ces personnes très «actualisées» la mort, qui commande chez la plupart des hommes une prudence jusqu'à l'immobilité protectrice (Scheintod) est comme vaincue, presque hormonalement, par la qualité de leur vie intérieure. Si la vie les a orientés dans un sens, c'est eux maintenant, par l'âge d'art, qui donnent un sens à la vie.

L'âge d'art, c'est l'âge de la création, du retour sans cesse à la genèse des travaux de l'esprit et aussi des mains ciselantes et habiles. Pour eux, l'âge d'or n'est pas l'âge tard, l'âge mort, mais l'âge fort. L'âge du dieu Thor qui ne peut vider la corne, l'âge de la Toison d'or triomphant de Pélidas, c'est enfin, l'âge Nord, parce que «c'est du nord aujourd'hui que nous vient la lumière». (Voltaire)